

Un an d'efforts

Un an a passé, depuis qu'aux jours de liesse de la Victoire, avec une conscience plus ou moins nette de la portée de ce canular parmi tant d'autres, nous prophétisions solennellement qu'il prendrait la tête, notre organe aux joyeuses initiales. Aujourd'hui, malgré le peu de goût que je ressens pour ce genre de prose récapitulative, c'est effectivement le bilan d'un an d'efforts à la tête du mouvement étudiant qu'il me faut dresser.

Mon intention n'est pas, rassurez-vous, de vous exposer ici des résultats savamment dosés, destinés à faire ressortir l'inévitable contentement de soi du responsable en fin de mandat. L'intérêt, me semble-t-il, est de présenter un tableau d'ensemble de la situation actuelle, permettant de tirer, pour l'avenir, les leçons des réussites et des échecs de l'expérience.

**

Le champ de cette expérience fut celui même où s'exerce la double fonction de l'A.G. : gestion des services matériels d'une part, fonction représentative d'autre part.

Un fait domine tout : l'A.G. a 4.000 membres.

Dans le domaine des services matériels, l'A.G. a 4.000 membres, cela signifie un immense effort d'adaptation nécessaire, largement amorcé et encore à poursuivre. C'est le restaurant qui ne peut fournir assez de repas, le service du logement assez de chambres, celui des prêts assez d'avances ; c'est la salle du cercle désormais trop exiguë pour les évolutions des familiers des sauteries, et la Brasserie Georges ne pouvant accueillir tous ceux qui se pressaient pour écouter Ray Ventura. En face de pareille situation, qu'a-t-il été fait ?

Nous avons d'abord tenu.

Le meilleur exemple est évidemment celui du restaurant coopératif, véritable miracle permanent, servant, pour une vingtaine de francs, un millier de repas, avec un matériel prévu pour en servir une centaine. Dans tous les domaines, les activités de l'A.G. se sont pliées aux besoins, fournissant des centaines de chambres et faisant aboutir des réquisitions, organisant avec le succès que l'on sait ces sauteries bi-hebdomadaires ou cette brillante reprise du Bal des Etudiants, que je viens de rappeler.

Cette activité s'est même étendue à deux domaines parfois négligés : sports, traditions.

Sports : Terme attendu à des difficultés passagères, l'accord de l'A.G. et de l'A.S.U.L. est de nouveau réalisé.

Traditions : Après une première publication de moindre envergure, l'A.G. sort un recueil, unique en France, destiné à sauver de l'oubli notre folklore gaillard. Et surtout, on a vu, pour cette Mi-Carême que j'évoque par ailleurs, en traitant les traditions lyonnaises, notre vieille association reprendre la tête de l'appel au chahut.

Ensuite, nous avons préparé l'avenir.

Une réorganisation totale du Secrétariat et de la Trésorerie était tout d'abord nécessaire : désormais, il y a de l'ordre dans les dossiers et dans la comptabilité.

Mais le problème est, surtout, un problème de matériel et de locaux. A ce dernier point de vue, nous avons, un moment, pensé réaliser enfin le vieux rêve de tous les présidents de l'A.G. depuis vingt-cinq ans : nous allions nous installer rue de la Barre. Mais la dissolution annoncée de l'Entr'aide Française, qui occupe actuellement les locaux, ayant été ajournée, c'est sur place qu'il fallait agir. Nous avons donc mis sur pied un plan d'aménagement matériel de grande envergure. Premier besoin : une salle de cercle suffisamment grande, où danser et se réunir ; par l'abattement d'une cloison, le problème a été résolu. Deuxième besoin : une salle de travail et bibliothèque ; après une longue et

patiente lutte, nous avons réussi à récupérer la salle spacieuse du Centre d'Entr'aide aux Etudiants Prisonniers et Mobilisés, et surtout à nous faire attribuer la disposition de plusieurs milliers d'excellents livres. Troisième besoin : une salle de lecture et de musique ; nous avons acheté petites tables et fauteuils, pour aménager un coin plus intime et moins bruyant que la grande salle du Cercle, où arriveront désormais grands journaux de Paris et revues de valeur, et qui sera sans doute pourvue d'une discothèque. Quatrième besoin : un bar, qui ait du cachet, et où l'étudiant retrouvera un peu l'atmosphère des tavernes médiévales ou des célèbres cafés du siècle passé ; malgré l'ampleur de la dépense, un devis est actuellement à l'étude, que les vacances verront sans doute réaliser.

**

Mais il est bien évident qu'en l'an 1946, une Association d'Etudiants ne peut se contenter d'être une cantine, un club ou un « pince-fesses ». L'accroissement de la fonction représentative de l'A.G. nous mène à dégager nécessairement les bases d'un syndicalisme étudiant. Dans le domaine des difficultés matérielles, que nous venons d'étudier, il s'agissait de questions de locaux ou de matériel. Ici, il s'agit de questions de principes.

Qu'est-ce qu'un syndicalisme étudiant ?

Il ne faut pas que l'identité nécessaire de terminologie fasse pousser trop loin la comparaison avec le syndicalisme ouvrier. Il suffit de rappeler la différence essentielle des conditions d'exercice des deux mouvements : alors qu'il y a une classe ouvrière, il n'y a qu'un milieu transitoire étudiant. Etre ouvrier, c'est un état, être étudiant n'est qu'une étape. Mais aussi nous pensons qu'en tant qu'intellectuel, l'étudiant a des droits et des devoirs propres, en plus de ceux qui lui sont communs avec l'ensemble des autres travailleurs, et il est bien évident que la part la plus originale de l'activité des Associations d'Etudiants doit être de promouvoir ces droits et de faire prendre conscience de ces devoirs.

C'est dans cet esprit-là que se résoudra pour nous cette épineuse question de l'indépendance syndicale, tant de fois discutée dans l'histoire du mouvement ouvrier.

Pour nous, le syndicalisme étudiant ne se définit pas négativement : apolitique, areligieux, termes de contenu variable suivant les lieux et les époques, ce sont là les conditions pratiques nécessaires à l'union, ce n'est point l'essence même du syndicalisme. Sinon, l'idéal pour nos A.G. serait d'être un asile réservé aux athées et aux noceurs, aux blasés et aux sceptiques universels.

Nous croyons au contraire que le syndicalisme étudiant doit être quelque chose de positif. Il a pour but, dans la phase intermédiaire avant la difficile unité, de créer l'union nécessaire à l'efficacité de l'action, sur le maximum de points possibles. Loin d'être statique et enfermé dans une définition qui le limite à l'avance, il a au contraire pour but essentiel d'accroître toujours le nombre de ces points communs, sur lesquels un seul front sera désormais possible, en créant un climat de confiance et d'amitié, et en stimulant tout effort d'intelligence et de compréhension.

Ceci est donc bien clair : il n'y a pas, pour nous, de domaine réservé a priori. Il y a seulement des questions sur lesquelles, dans un état donné, il n'est pas possible de prendre parti sans rompre l'union. Mais notre tâche — et n'est-ce pas là l'idéal magnifique qui doit animer tout homme de bonne volonté ? — est d'arriver à diminuer toujours le nombre des points qui nous séparent.

Qu'on ne voit pas là surtout considérations théoriques ou utopies généreuses. C'est au contraire en partant des faits que nous avons dégagé cette formule d'action syndicale. Que ce soit à propos d'importants problèmes matériels, comme les revendications-spectacles, ou qu'il s'agisse de questions sortant du cadre habituel de l'A.G., telles que la mise sur pied de la Déclaration des Droits et Devoirs de l'Etudiant, la protestation, suivie d'effets, contre le départ du Recteur de la Libération, l'organisation d'une soirée pour nos camarades d'Espagne, partout la formule a prouvé son adaptation au concret.

Au point de vue efficacité, la force que donne pareille conception du groupement étudiant est d'ailleurs inégalable. Nous en avons fait l'heureuse expérience au Congrès National de Grenoble, où une délégation lyonnaise de douze membres, pourtant bien différents, s'est montrée totalement homogène, sur quelque question que ce soit, alors que des délégations beaucoup plus petites se trouvaient fréquemment divisées, dès qu'on abordait un problème un peu délicat.



C'est sur cette évocation de l'unité lyonnaise, ainsi manifestée au sein de ce 35^e Congrès, en ce moment historique qui trouve tant d'esprits divisés, que je suis heureux de conclure ce compte-rendu de mandat. Camarades, c'est parce que nous avons su constituer peu à peu une équipe, que ces résultats, dont nous sommes fiers, ont été obtenus. C'est grâce au dévouement de quelques-uns que les services ont fonctionné, dans un cadre désormais agrandi, et que s'est dégagée cette doctrine syndicale capable d'assurer la force de l'A.G. comme organe représentatif. Avec une réelle émotion, au moment de vous quitter, je vous remercie au nom de tous, vous qui avez été mes compagnons dans cette aventure. Et mon souhait final sera de voir ceux qui auront la charge de nous succéder à la tête de cette A.G., qui est désormais la première A.G. de France, se souvenir avec la même fierté que nous de notre vieille devise : « Avant, Lyon le melhor ».

Paul BOUCHET
*Président de l'Association
Générale des Etudiants de Lyon.*

A large, stylized handwritten flourish or signature mark, resembling a cursive 'S' or a similar symbol.

LES EDITIONS
DE L' A. G. E. L.

vous présentent . . .

LYON
ETUDIANT
46